

9. La satisfaction, le culte de ceux qui voient tout du même œil, le détachement graduel de toute action vulgaire, la considération de la vanité des efforts humains, le silence, la recherche de l'esprit,

10. L'équité dans la distribution des aliments et des autres biens qu'on doit aux créatures; l'opinion qu'une Divinité, que l'Esprit habite en eux, et à plus forte raison dans l'homme, ô fils de Pându;

11. L'action d'entendre, de répéter, de se rappeler le nom de Celui qui est le salut des hommes magnanimes; le culte, le sacrifice, les respects, l'obéissance, l'affection, et l'offrande même de son propre cœur, toutes choses faites en vue de ce Dieu :

12. Tels sont les trente caractères du devoir que l'on a déclaré le plus important pour tous les hommes, et dont l'accomplissement satisfait Celui qui est l'âme de toutes choses.

13. L'homme pour lequel tous les sacrements ont été accomplis sans lacune est un Dvidja (un homme deux fois né); c'est Adja qui l'a déclaré tel. Le sacrifice, la lecture [du Vêda], l'aumône sont enjoins aux Dvidjas, que leur naissance et les cérémonies rendent purs; certaines actions sont le partage des divers ordres.

14. Au Brâhmane sont départis les six devoirs dont la lecture est le premier; accepter des aumônes est défendu à tout autre. Le Râdjan vit en défendant le peuple, et en imposant des charges dont le Brâhmane est exempt.

15. Le Vâiçya se livre au commerce, et il doit toujours servir les familles de Brâhmanes; le Çûdra doit obéissance aux Dvidjas, et cette obéissance à son maître est son véritable moyen de vivre.

16. Les diverses professions, les aumônes non sollicitées, la mendicité de chaque jour, le glanage des épis et celui du grain, sont quatre moyens d'existence permis au Brâhmane; ils sont énumérés dans l'ordre de leur mérite.

17. L'homme d'une classe inférieure ne doit pas, hors le cas de détresse, exercer une profession supérieure à la sienne, sauf le Râdjan, qui s'il est dans le malheur, peut embrasser toutes les professions indistinctement.

18. Que le Brâhmane vive de ce qu'on nomme le Rîta, l'Amrîta,